



Prospectus de la
070.029-5
TUS

FLORE

DES ANTILLES,

OU

HISTOIRE GÉNÉRALE

BOTANIQUE, RURALE ET ÉCONOMIQUE

DES VÉGÉTAUX INDIGÈNES DES ANTILLES,

ET DES EXOTIQUES QU'ON EST PARVENU A Y NATURALISER ;

Décrits d'après nature, selon le système sexuel de Linné et
la méthode naturelle de Jussieu; enrichie de planches
dessinées, gravées et coloriées avec le plus grand soin.

PRÉSENTÉ ET DÉDIÉ A S. M. L'IMPÉRATRICE ET REINE;

PAR F. R. DE TUSSAC,

COLON DE SAINT-DOMINGUE.

PROSPECTUS.

Nisi utile est quod facimus, stulta est scientia.

L'AVANTAGE incontestable de connoître, dans
chaque climat, les richesses qui lui sont pro-
pres, dans quel genre que ce soit, a fait
éclore, depuis quelques années, beaucoup
d'excellens ouvrages de botanique sous le nom
de Flore de tel ou tel pays. Ne seroit-on pas
fondé à faire un reproche aux auteurs de ces
ouvrages, si recommandables d'ailleurs, d'avoir

Res

travaillé seulement pour les botanistes ? et l'histoire des végétaux d'un pays n'intéresse-t-elle qu'un si petit nombre d'individus dans la société ? Le mérite bien reconnu des savans qui ont publié ces Flores, leurs connoissances en physiologie, en physique, en médecine, en économie rurale et industrielle, n'étoient-elles pas un sûr garant qu'ils pouvoient faire connoître, à toutes les classes de la société, les avantages que chaque individu en particulier peut retirer des différens végétaux ? D'après une pareille application de la botanique, pourroit-on encore dire que c'est une science aride, une vaine nomenclature, faite pour rebuter tous ceux qu'une passion ardente ne porte pas à en surmonter les difficultés ?

L'ouvrage que j'ose présenter au public sous le titre de *Flore des Antilles*, a pour but, en tâchant de satisfaire les savans en botanique, d'intéresser en même temps les lecteurs les plus étrangers à cette science.

Je tâcherai de faire connoître à l'Européen les végétaux dont il savoure avec volupté les produits, sans avoir de notions exactes sur leur genre, espèce et famille, ni sur les moyens que l'art emploie pour les faire parvenir jusqu'à lui.

Le colon des Antilles pourra, au milieu des richesses qui l'entourent, discerner les végétaux qu'il doit cultiver de préférence, ou pour son intérêt, ou pour l'embellissement des environs de sa demeure, même pour la salubrité ; car parmi le grand nombre des arbres et arbris-

seaux, il en est qui, exhalant en abondance l'oxygène, et absorbant l'hydrogène et l'azote, rendent l'air atmosphérique plus pur et plus propre à la respiration : d'autres, au contraire, ayant des émanations délétères, doivent être éloignés de la demeure des hommes.

Le médecin des Antilles trouvera décrits et figurés les simples dont les propriétés, constatées par l'expérience, doivent leur mériter la préférence sur les remèdes des règnes végétal et minéral que l'on porte dans les Antilles de toutes les parties du monde ; remèdes souvent falsifiés, qui d'ailleurs manquent totalement en temps de guerre.

Les artistes de tous les pays connoîtront le vrai nom, le genre, l'espèce et la famille des arbres dont ils emploient les bois, soit pour la construction des édifices et des vaisseaux, soit pour en faire des meubles utiles ou agréables, soit enfin pour en extraire les principes colorans et les transporter sur les étoffes dont nous faisons nos vêtemens et notre parure.

Le sexe auquel (peut-être avec raison) le sanctuaire des sciences semble être fermé (eh ! n'a-t-il pas assez d'autres moyens de séduction ?), ce sexe aimable qui, tel que la vigilante abeille, cherche dans les plantes l'élégance, le coloris et le doux arôme de leurs fleurs, pourra connoître le nom de celles qu'il devra réunir dans les parterres pour y récréer sa vue et flatter son odorat.

Lorsque les végétaux présenteront une utilité réelle, je ne me bornerai point à leur

histoire botanique; je m'étendrai sur la manière de les cultiver et d'en exploiter les produits avec plus de perfection et d'économie qu'on ne l'a fait jusqu'à ce temps. Depuis les progrès étonnans qu'ont faits la botanique et l'agriculture, ces deux sciences se sont tellement rapprochées, que l'homme qui a des prétentions au titre d'agriculteur, ne peut pas plus se dispenser de connoître la physiologie végétale, qu'un médecin la physiologie animale.

Je ferai connoître, à l'article *Café*, un procédé pour tirer de la pulpe des baies ou cerises de cet arbrisseau une liqueur spiritueuse très-agréable: j'ai eu l'honneur de présenter cette liqueur à messieurs les membres du Muséum d'histoire naturelle, qui l'ont trouvée telle que je l'annonce, et qui en ont fait mention dans leurs annales.

J'indiquerai la manière, le temps et le lieu de greffer les arbres, toutes les espèces de greffes ne convenant point dans les Antilles, où la plus grande partie des arbres n'ont point de boutons axillaires, mais poussent par le sommet des branches. Je ne doute pas que la greffe ne produise dans ces climats le même effet qu'en Europe, de perfectionner les fruits; j'avois déjà obtenu des succès dans mes essais. J'indiquerai les genres et espèces sur lesquelles chaque arbre doit être greffé.

Rien de plus commun que d'être dupe de soi-même dans un ouvrage que l'on aime, et de prendre pour du talent ce qui n'est que

du zèle. Je crains bien d'être dans ce cas-là en offrant au public la Flore des Antilles; mais je crois pouvoir réclamer le mérite d'avoir entrepris un ouvrage sur un nouveau plan, que d'autres plus savans que moi pourront perfectionner; dans un champ aussi vaste, un commencement de défrichement facilite pour le reste. Comme amateur, j'ai des droits à l'indulgence publique; je la réclame, et sous le rapport de la science et sous celui du style de l'ouvrage, que l'on trouvera souvent négligé, même incorrect; mais que l'on sache que j'ai travaillé au milieu des camps, qu'il m'a fallu souvent quitter la plume pour prendre le fusil. Si quelque motif peut m'encourager à débiter sur un théâtre où les acteurs les plus distingués ont emporté, avec raison, tant de suffrages, c'est qu'un séjour de dix-huit ans dans les Antilles m'a mis dans le cas de faire des observations qu'aucun botaniste n'avoit faites avant moi, aucun d'eux n'ayant passé assez de temps dans ce pays: et je puis dire avoir relevé des erreurs où étoient tombés les anciens auteurs, ou pour n'avoir pas observé exactement, ou pour avoir copié leurs prédécesseurs.

Les fréquens entretiens que j'ai eus depuis mon retour en France avec notre Linné françois, l'illustre de Jussieu, m'ont été extrêmement utiles; j'y ai trouvé instruction, encouragement et bons conseils. Cet auteur, aussi aimable que savant, a mis à ma disposition son herbier et sa bibliothèque, qui m'ont été

l'un et l'autre du plus grand secours : je lui voue une reconnoissance éternelle.

Je suivrai, dans la description des plantes, le système sexuel de Linné, comme étant le plus généralement adopté, quoique très-souvent il s'éloigne de la nature, en plaçant dans des classes différentes des plantes évidemment de la même famille :

*Verum ubi plura nitent , non ego paucis
Offendar maculis.*

Mais aussi je croirois manquer au public savant de tous les pays, si je ne joignois à mes descriptions d'après le système sexuel de Linné, la famille naturelle de la plante selon la méthode ingénieuse du célèbre de Jussieu. On ne peut disconvenir que si cette méthode présente aux étudiants de grandes difficultés par les connoissances physiologiques qu'elle exige, elle offre l'avantage inappréciable de rapprocher les végétaux d'après leurs affinités, et de ne pas contrarier la marche de la nature.

Peut-être regardera-t-on comme étrangères à mon sujet les réflexions politiques que j'ai faites, dans l'avant-propos de cet ouvrage, sur les causes qui ont amené la perte de Saint-Domingue, et sur les moyens de sa restauration ; mais cet événement me semble d'une si haute importance pour la France ma patrie, que j'ose me flatter qu'on ne me saura pas mauvais gré d'avoir tenté de faire tomber le bandeau qui a couvert les yeux de quelques François pendant la révolution. Depuis mon retour en France, je me suis confirmé dans

l'opinion que j'avois déjà, qu'on n'avoit, en général, que de fausses idées sur les colonies, et que les hommes en étoient aussi inconnus que les végétaux : *Inde mali labes*. La botanique, considérée sous le rapport économique et commercial, n'est pas aussi étrangère à la politique qu'elle le semble au premier abord; pour s'en convaincre, qu'on réfléchisse sur l'influence, dans l'ordre social, des produits des végétaux, tels que sucre, café, coton, cacao, thé, canelle, poivre, gérofle, et tous les remèdes végétaux dont on s'est servi longtemps avant les minéraux.

Le nègre Toussaint-Louverture ayant joué le rôle principal dans la scène tragique qui a ruiné le plus beau pays du monde, je donnerai un abrégé de la vie et de la conduite de cet homme extraordinaire dans sa caste; on n'a sur lui, en France, que des notions ou fausses ou incertaines, ce qui n'est pas étonnant, puisque la majeure partie des blancs qui étoient à Saint-Domingue ont été trompés par lui jusqu'au dernier moment. Il se disoit l'homme prédit par Raynal pour briser les fers de ses frères (intention qu'il n'a jamais eue). En cela, il étoit d'aussi mauvaise foi que notre philosophe, qui, au moment où il faisoit imprimer l'article de son histoire philosophique qui concerne l'esclavage des nègres, avoit un intérêt considérable dans un navire négrier qui étoit à la côte d'Angola pour la traite.

Cet ouvrage est proposé par souscription; il en paroîtra une livraison chaque mois, à

compter du 1^{er}. avril 1808. Chaque livraison contiendra six plantes, cinq des Antilles, avec figures coloriées de grandeur naturelle autant qu'il sera possible, et une d'Europe, sans figure, dont je donnerai seulement le nom botanique et la manière de la cultiver sous la zone torride.

Vu l'étendue du Discours préliminaire, les trois premières livraisons dans lesquelles il sera réparti ne contiendront que quatre planches.

Les plantes, dessinées par MM. *Turpin*, *Poiteau* et autres artistes distingués, ont été gravées par les meilleurs graveurs de Paris, et sont imprimées en couleur par M. *Langlois*, aux soins duquel on doit quelques-uns des plus beaux ouvrages qui ont paru depuis une dizaine d'années, tels que les *Oiseaux d'Afrique* par Le Vaillant, les *Melastomes* de MM. de Humboldt et Bonpland, etc.

Le texte est imprimé, sur beau papier grand jésus vélin, par M. *Hausmann*, connu par les belles éditions du Voyage de M. de Humboldt qui sont sorties de ses presses.

Chaque livraison sera du prix de 30 fr. On ne paiera qu'à mesure qu'on les recevra. On pourra se faire inscrire chez l'Auteur, rue Copeau, n^o. 10; et chez F. SCHOELL, libraire, rue des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, n^o. 29.

On pourra le faire par lettres, que l'on aura soin d'affranchir.



BIBLIOTHEQUE SCHOELCHER



80109756

